

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur le théâtre oriental. L'avance allemande se ralentit de plus en plus. Le résultat de cinq mois d'une violente offensive ! Les réserves teutonnes fondent à ce jeu épuisant. — L'incendie dans les Balkans : la Bulgarie et la Grèce mobilisent. — Dans les Dardanelles. — L'Amérique et les Boches !

Sur le théâtre oriental, l'offensive Austro-Allemande se ralentit de plus en plus.

Au nord, l'ennemi, après la prise de Vîna, semble arrêté à peu près partout. Nos alliés remportent même, dans ce secteur, des avantages appréciables. Et leur plus gros succès est bien l'admirable retraite de l'armée qui défendait la ville. Hindenburg avait admirablement manœuvré pour encercler ces troupes. Avec une habileté, à laquelle tous les critiques militaires rendent hommage, les Russes ont réussi à sortir à leur honneur de la zone dangereuse pour rétablir leur front dans une position voisine et sûre. Par surcroît, ils débriquent tous les jours un peu les deux pinces de la gigantesque tenaille qui s'efforçait de les enfermer !

Au centre, dans la région du Pripiet, la progression ennemie est également de plus en plus lente.

Au sud, enfin, les Barbares reculent sur toute la ligne. C'est bien une indiscutable victoire que nos amis remportent en Volhynie et en Galicie.

On a donc le droit de supposer que les armées du Kaiser ont atteint, ou peu s'en faut, l'extrême limite de leur avance.

Prendraient-ils encore Dvinsk, ce qui n'est pas certain, que la Russie n'en serait pas sensiblement plus atteinte.

Quant à la marche sur Petrograd, Kieff ou Odessa, ce sont de beaux projets auxquels Guillaume doit renoncer.

Pourtant l'impérial désir d'atteindre Kieff, centre de nos alliés, s'étalait insolent dans le dernier manifeste adressé par le sinistre cabotin à ses soldats : « Je sais, disait-il, que mes courageuses troupes sont fatiguées après leur marche victorieuse, mais elles doivent néanmoins attendre d'avoir pris Kieff pour prendre du repos. »

Ce sont des prisonniers Boches qui certifient le fait à nos amis russes.

Or, depuis plusieurs jours déjà, les Austro-Allemands tournent le dos à la ville désirée.

Le rêve s'évanouit !

L'offensive allemande dans l'est commença au début de mai. C'est donc cinq mois de campagne et cinq mois d'un effort colossal et soutenu.

L'offensive initiale débuta par une action foudroyante. En quelques heures, les Barbares anéantirent les défenses de nos alliés sous des centaines de milliers d'obus.

A court de munitions, nos amis ne purent résister à une pareille attaque.

Ce fut le recul sur toute la ligne. Depuis cinq mois, les admirables soldats du Tsar vivent héroïquement des heures cruelles. Incapables de riposter aux rafales de l'artillerie ennemie, ils n'ont cessé de céder le terrain, d'abord conquis par eux, puis des provinces nouvelles.

Ils ont fait des prodiges pour résister à des attaques d'une violence

insensée. Mais nulle part, leur ligne n'a été brisée.

Peu à peu, grâce à l'énergie des chefs, la Russie a réorganisé ses usines. Peu à peu, la crise des munitions a été enrayée. Aujourd'hui elle paraît définitivement terminée. Presque partout nos amis font maintenant face à l'envahisseur.

Quel est donc, au bout de cinq mois d'une offensive sans précédent, le résultat enregistré par les Boches ? A maintes reprises, le Kaiser a théâtralement annoncé la fin des armées russes.

Qui ne voit, aujourd'hui, l'vanité d'une pareille affirmation. Les armées du Tsar restent intactes, car elles sont constamment ravitaillées en hommes venus de réserves inépuisables.

Où est dès lors le bénéfice des Germains ? Leur avance !... Qu'en restera-t-il le jour où ils seront obligés de capituler devant le retour offensif de nos amis ?

Un ministre anglais déclarait, récemment, au Parlement, que cette suite ininterrompue de victoires pourrait bien n'être, au fond, qu'une défaite déguisée. C'est en tout cas l'échec du second plan allemand. Le premier consistait à écraser la France pour se retourner contre la Russie. On sait ce qu'il en advint. Le deuxième prétendait « liquider » la Russie afin d'avoir les mains libres pour en finir avec les Anglo-Français.....

Or, comme l'écrivit admirablement le critique militaire de la Tribune de Genève, bien loin de pouvoir disposer, au profit du front d'occident, des armées opérant contre les Russes, l'Allemagne doit renforcer celles-ci pour refouler l'ennemi qui, sans répit, les harcèle et les décime. L'ampleur même donnée à l'opération se retourne contre ses auteurs. C'est une ligne de mille kilomètres à préserver de tout fléchissement. Puis, comme le résultat principal n'a pas été acquis, non seulement il faut tenir, mais encore continuer à avancer, poursuivre l'ennemi jusqu'à ce qu'il demande grâce. Et l'Allemagne, dont les réserves fondent à ce jeu épuisant, n'en est encore qu'un vestibule de l'immense empire !...

Pourtant, il faut le reconnaître, nos ennemis ont recueilli, de ces succès éphémères, un bénéfice moral qui va, sans doute, se traduire par une complication dans les Balkans.

Ce n'est pas le moment de récriminer. Peut-être, alors que les Russes étaient dans les Carpathes, la diplomatie de l'Entente eût-elle pu décider rapidement les Balkaniques à se joindre à nous.

Aujourd'hui, la Bulgarie, — dont le souverain est germanophile — stupéfiement trompée par les mirifiques promesses du Kaiser, va se jeter dans une folle aventure.

Nous allons assister à ce spectacle inouï : les Bulgares donnant la main aux Ottomans, leurs ennemis de tous jours !...

Il est certain que les alliés, mis en défiance par l'accord récemment signé entre Sofia et Constantinople, ont dû prévoir les mesures à prendre pour riposter comme il convient à la décision du roi Ferdinand.

« Il faut, dit le Temps, agir vite et avec vigueur et les alliés sont en mesure de le faire. »

La première manœuvre doit être de paralyser l'attaque qui va se déclancher. Les Serbes ont le droit de compter sur l'Entente pour une aide efficace. Leur attente ne sera pas déçue.

Au surplus, la Grèce, qui a partie liée avec la Serbie, entrera en action et la Roumanie ne peut rester indifférente dans ce conflit où va se jouer une fois encore le sort des Balkans.

Or la Bulgarie peut tout au plus mettre sur pied 500 mille hommes,

alors que les trois autres Etats Balkaniques disposent de 1.200 mille soldats.

L'acte des Bulgares, — qui ne peuvent avoir la prétention de modifier le résultat final, — est une simple folle.

L'intervention de Sofia complique peut-être un peu plus la situation et peut prolonger les hostilités, mais c'est tout. La Victoire finale appartient aux alliés depuis longtemps.

Le tsar Ferdinand joue sa couronne et l'existence de son pays. C'est un gros enjeu, bêtement risqué sur une partie... perdue d'avance !...

On a des nouvelles officielles des Dardanelles. Rien de très important. Aussi bien, peut-être le plus court chemin pour atteindre Constantinople n'est-il plus par la presqu'île de Gallipoli, mais par la Serbie et la Bulgarie ! Le corps expéditionnaire des alliés n'aurait-il pas avantage à se joindre, sans retard, aux Serbes... et aux Grecs pour remporter un succès décisif.

Il est certain que l'Entente doit, à l'heure actuelle, examiner la question.....

Si la situation se complique en Europe, elle ne s'éclaircit pas sensiblement en Amérique.

Le Président Wilson a beau élever la voix, la solution des questions en suspens n'avance pas d'une ligne.

Les Américains veulent à tout prix éviter une rupture qui nuirait à leurs affaires et nos ennemis profitent habilement de cet état d'esprit pour n'accorder, en somme, aucune satisfaction réelle à Washington.

Que sont devenues, en effet, les réclamations des Yankees au sujet du Lusitania, de l'Arabie, et autres vaisseaux coulés en violation du droit des gens ?

Les notes diplomatiques s'accumulent sans le moindre résultat appréciable.

Le Temps prétend que nous n'avons pas d'intérêt à une guerre des Etats-Unis avec l'Allemagne. Il suffit, dit notre confrère, que le peuple américain juge équitablement notre cause et soutienne notre bon droit de ses sympathies. Et celles-ci, les procédés germaniques nous les ont dès à présent assurés.

C'est possible. Mais lorsqu'une grande nation comme les Etats-Unis s'est levée pour se proclamer le défenseur des neutres, il est tout de même humiliant pour elle, de n'obtenir, d'un peuple de pirates et d'assassins, aucune satisfaction réelle.

Mieux valait se taire que de menacer... et de s'incliner, en somme, devant les réponses désinvoltes de Berlin. Il nous semble qu'il y a dans l'attitude de Washington une faiblesse qui confine à un manque de dignité !...

A. G.

La canonnade en Alsace-Lorraine

La violente canonnade distincte à Bâle n'a pas été entendue de la frontière jurassienne. Il est donc probable qu'elle provenait du secteur de Thann et du Vieil-Armand. Par contre, ces derniers jours, l'artillerie allemande de l'extrême Sud-Est, entrée en jeu en bombardant les localités de Pfetterhausen et la frontière suisse, aurait aussi subi l'arrosage. Des gens qui se rendaient à la frontière suisse pour des achats n'ont eu que le temps de s'enfuir pour échapper au danger.

Sur le front belge

(Officiel). — L'activité de l'ennemi s'est traduite par un bombardement de nos tranchées au sud de Nieuport et aux abords de Dixmude. Là s'est déroulée, en outre, une lutte à coups de bombes.

Tirs multiples contre les travaux et les batteries des Allemands. Pas d'action d'infanterie.

Sur le front Serbo-Monténégrin

(Officiel). — Le 20 septembre, sur le front de la Drina, nous avons entravé les travaux de fortifications de l'ennemi vers Yelachnitsa, au nord-ouest de Vichegrad.

40 combats d'avions en 18 jours

Quarante combats aériens en dix-huit jours ! Tel est le bilan de l'activité des aviateurs anglais depuis le début de septembre. Au cours de ces rencontres, qui, toutes, ont eu lieu au-dessus des tranchées allemandes, en Flandres et dans le nord de la France, quatre avions allemands ont été détruits, sept autres ont fait des chutes précipitées sur le sol, mais, comme ils sont tombés au delà des lignes ennemies, on ne peut que conjecturer leur destruction qui paraît néanmoins à peu près certaine. Quant aux autres aéroplanes, ils ont été chassés dans la direction de leurs bases.

L'emprunt allemand subit un échec

La limite pour la souscription au troisième emprunt de guerre allemand expirait hier à midi. Selon des messages reçus des Bourses de Rotterdam et d'Amsterdam, le résultat en est considéré comme peu satisfaisant.

On pensait que l'emprunt serait couvert plusieurs fois. Cet espoir a été déçu. Les souscriptions ont dépassé de peu le montant fixé et l'on en infère que l'emprunt n'a dû être que tout juste couvert en argent comptant.

On sait que le montant du troisième emprunt allemand était de 12 milliards 500 millions de francs (à 99 1/2 avec intérêt 5 pour cent), mais que les souscriptions étaient acceptées pour un montant illimité. Il est à présumer que le montant souscrit ne permettra même pas de payer les dépenses déjà faites sans tenir compte des dépenses courantes et futures.

L'emprunt des Alliés en Amérique

La commission financière franco-anglaise dément le bruit d'après lequel elle serait en désaccord avec les banquiers américains. Il est cependant possible que la nouvelle officielle de la conclusion de l'emprunt soit différée en attendant l'issue de la conférence qui doit avoir lieu à Londres entre MM. Bark et Mac Kenna.

Les journaux estiment que, selon toute probabilité, la Russie sera admise à participer à l'emprunt.

L'action russe

On a en ce moment la hantise de l'enveloppement. On nous faisons entrevoir Hindenburg enfonçant l'armée russe dans le nord et se portant vers le sud pour prendre par derrière ceux de nos vaillants alliés qui battent les Austro-Allemands en Volhynie. Aujourd'hui la manœuvre a moins d'ampleur bien qu'elle soit encore terriblement vaste. Von Hindenburg passerait par Dvinsk, Polotsk Vitebsk pour arriver derrière la Bérésina vers laquelle se porte l'ennemi en même temps les Austro-Allemands qui sont entre le Niemen et les marais du Pripiet ; les attaques acharnées contre Dvinsk ne seraient que le début de cette vaste opération. Nous avons malheureusement peur que ce projet n'ait jamais été conçu par l'ennemi. C'est avec joie que nous le verrions s'engager dans une pareille entreprise au commencement d'octobre.

Le Japon aux côtés de la Russie

Les journaux publient des dépêches de Tokio qui donneraient comme prochaine l'intervention du Japon en faveur de la Russie.

A la suite d'une entrevue du

comte Okuma avec le ministre de la guerre, une convocation extraordinaire du conseil supérieur de la guerre a été annoncée.

Le « Japan Advertiser » assure que les membres du cabinet qui étaient absents de la capitale sont rentrés à Tokio pour discuter de la situation avec l'empereur.

Des sous-marins anglais devant Libau

On annonce de Riga — mais cette nouvelle ne repose que sur les déclarations de deux jeunes filles qui ont réussi à quitter Libau — que des sous-marins anglais se sont approchés de cette dernière ville et l'on bombardée, ainsi que les navires qui sont à l'ancre dans le port. « La ville, ont-elles dit, fut saisie de panique. On crut tout d'abord que les Allemands la bombardaient avec l'intention de la détruire avant de se retirer, parce qu'on supposait que les navires russes et anglais attaquaient leurs troupes. » Cette communication ne porte pas de date. On dit, toutefois, qu'au moment de l'attaque des sous-marins anglais le port était rempli de navires de guerre allemands revenus du golfe de Riga. Il semble possible que des sous-marins anglais ou des torpilleurs russes aient poursuivi les rescapés de la flotte allemande après sa défaite, sans trêve jusqu'à Libau et qu'ils les aient endommagés davantage. Cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement ; mais comme l'amirauté russe suivant en cela l'exemple des Anglais, est extrêmement discrète au sujet des prouesses de sa flotte, il nous a paru intéressant de la publier.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Sur le plateau au nord-ouest de l'Arsiero, la forte position du mont Cosion a été prise de vive force par les Italiens. Déjà, par une habile manœuvre enveloppante, ils avaient réussi à l'isoler presque complètement. Des colonnes ennemies ont essayé alors par de vigoureux efforts, d'enrayer les progrès de notre développement par de violentes attaques, dans les journées des 17, 18, 22 septembre, attaques qui ont été constamment brisées par la ferme résistance des troupes italiennes.

Hier, la position est tombée.

Les Autrichiens se divisant par groupes, ont essayé par plusieurs voies d'échapper à l'enveloppement. Ils ont laissé cependant entre les mains des Italiens cinq officiers, dix-huit hommes et de grandes quantités de munitions, de bombes à main, d'explosifs et d'autre matériel.

Sur le Carso, dans la soirée du 23 septembre, l'ennemi a effectué une attaque contre le bois de Ferodi-Cavallo, récemment conquis par nous. Mais, après une intense action d'artillerie, il a dû y renoncer.

Un avion ennemi a jeté trois bombes sur Tonezza. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

La frontière serbo-bulgare déclarée zone de guerre

L'état-major serbe a déclaré zone de guerre la région frontière avec la Bulgarie.

Les Serbes travaillent activement à fortifier cette frontière.

On a constaté de grandes concentrations de troupes entre Zari-brod et le Danube.

Coup de théâtre ou simple manœuvre ?

Le correspondant spécial du « Secolo » à Londres, télégraphie : Je viens d'apprendre une nouvelle sensationnelle, absolument

sûre : un événement d'une grande importance, est en train de se produire ou s'est déjà produit dans les Balkans. La Bulgarie a pris une décision soudaine et énergique, dont les conséquences ne sauraient être évaluées.

En tout cas, il n'est pas douteux qu'à partir d'aujourd'hui, des événements inattendus se produiront dans les Balkans. J'ai demandé à mon informateur, si la décision de la Bulgarie devait être considérée comme un fiasco pour la quadruple entente. Il m'a répondu qu'à son avis, les événements prouveraient le contraire.

La Grèce en armes

Le Journal Officiel publie le décret de mobilisation de l'armée grecque. Les classes rappelées sont celles des années 1892 à 1911. Un communiqué officiel dit que la mobilisation hellène est une mesure de prudence rendue nécessaire par la mobilisation bulgare. Le Parlement sera convoqué probablement pour le samedi 25 septembre.

La santé de M. J. Pierpont-Morgan

On sait que M. J. Pierpont-Morgan, le financier américain bien connu, a mis au service de la cause des alliés qui est celle, même à ses yeux, de la civilisation et du droit, toutes les ressources incomparables de son cerveau businessman, comme aussi celles de son cœur de philanthrope. Cela faillit lui coûter cher. En juillet dernier à Washington, il tomba blessé sous les coups de l'Allemand Hold. Nous sommes heureux d'apprendre que l'éminent financier est aujourd'hui complètement rétabli. Craignant que les émissaires du kaiser ne veillent rééditer l'attentat manqué contre sa personne, M. J. P. Morgan a élu domicile dans son yacht, dont la surveillance par des détectives est relativement aisée. Il le quitte chaque matin pour se rendre à ses bureaux.

Mort d'un officier aviateur

Le lieutenant de dragons de Maud'huy, fils du général, qui pilotait un biplan, capota sur le champ d'aviation de Toul et se tua sur le coup.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 septembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion du projet relatif aux crédits provisoires applicables au 4^e trimestre de 1915.

M. Métin donne communication du rapport : les crédits demandés pour ce 4^e trimestre s'élèvent à 6 milliards 216.457.895 fr., ce qui porte le total des dépenses en 1915 à 21 milliards.

M. Dubois développe diverses considérations sur la situation économique qui, dit-il, n'est pas aussi mauvaise qu'on pourrait le croire, d'après certains indices et certaines impressions.

M. Brousse fait entendre de vives critiques sur le gaspillage et sur les bénéfices scandaleux que certains font pendant la guerre. Il demande que des réductions de dépenses soient faites aux ministères de la guerre et de la marine, et il voudrait que l'on frappe les fonctionnaires coupables ainsi que les fournisseurs indécents.

MM. Jobert, Durafour, Acambray, Bedouce présentent des observations auxquelles M. Viviani répond.

M. Ribot répond aux divers orateurs et expose la situation financière de la France qui est excellente.

Les 18 articles et l'ensemble du projet sont adoptés.

CHRONIQUE LOCALE DES ÉCONOMIES

Dans sa séance d'hier, la Chambre a voté les trois derniers douzièmes provisoires pour l'année 1915. Ces crédits qui s'élevaient à 6 milliards 200 millions ont été adoptés à l'unanimité.

Néanmoins, des observations très intéressantes ont été faites au sujet des économies que l'on pourrait réaliser dans certains services.

M. Brousse, sur ce point, a été très catégorique et il a signalé des cas de gaspillage, des abus flagrants qui pourraient être réprimés.

Certes, les crédits demandés par le Gouvernement ne pouvaient pas être différés : la Chambre se devait de faire confiance à ceux qui assument les lourdes charges du pouvoir en ces heures difficiles.

Mais des observations sur certaines dépenses, pour la réalisation d'économies, n'étaient pas superflues. Moins que jamais on ne doit tolérer le gaspillage, et s'il y a des sanctions à prendre, comme l'a dit M. Brousse, qu'on les prenne : le pays approuvera.

Les marchés passés avec des fournisseurs peuvent être révisés, car n'est-il pas abusif de voir des entrepreneurs réaliser des fortunes considérables parce qu'il n'y a pas de contrôle suffisant, aux dépens même des ouvriers qu'ils occupent.

Pourquoi, comme l'a indiqué M. Brousse, ne supprimerait-on pas les « intermédiaires » dans les marchés de drap, de confection.

Les gains scandaleux de ces intermédiaires seraient aussi bien placés dans les caisses de l'Etat que dans la poche de ces intermédiaires : dans tous les cas, une partie de ces gains pourrait servir à relever les salaires des ouvrières et ouvriers employés pour le compte de l'Etat.

C'est une question de pudeur d'abord, de justice surtout : l'exploitation ne saurait être permise à cette époque-ci, car, si tous les concours sont payés, ils ne devraient pas l'être d'une façon lamentable pour les uns et scandaleuse pour d'autres.

Déjà, il faut le reconnaître, vont fonctionner dans chaque département, « Les comités de salaires », en vertu de la loi du 10 juillet 1915. M. le Préfet du Lot a constitué ce Comité qui aura son siège à la Préfecture et dont le but sera de défendre les intérêts des ouvriers et ouvrières du vêtement.

Puisse ce Comité constater l'inutilité des intermédiaires dont le seul but est de se faire des rentes vite et le plus possible.

M. Brousse a énuméré également d'autres économies qui pourraient être immédiatement réalisées : et il est certain que ses observations très justes seront écoutées.

Ainsi, au sujet des allocations journalières on avait signalé des abus : bien des familles touchaient qui n'auraient jamais dû même solliciter l'allocation.

Nous signalons tout récemment que des familles de sous-officiers promus officiers touchaient toujours l'allocation : était-ce juste ? Certes non.

Or la question a été posée au ministre de la guerre qui vient de faire connaître qu'il y avait lieu de répondre négativement à cette question. Les préfets peuvent ainsi prescrire, le cas échéant, la radiation de ces familles de la liste des bénéficiaires de l'allocation journalière.

D'autre part, les membres de l'enseignement, épouses, mères de mobilisés doivent-elles toucher une allocation ?

Du moment que ces institutrices reçoivent un traitement, qu'elles sont logées, chauffées au compte de la commune, il est anormal que l'allocation leur soit payée.

Maintenant que la loi sur les allocations a reçu son application de la façon la plus large, il est tout naturel qu'on en corrige les erreurs, les abus.

Au début, il n'y avait pas à discuter les droits, les mérites des demandeurs : de peur de commettre des erreurs, il fut juste que toutes les demandes fussent accueillies.

Mais à présent, l'ère des économies est arrivée : c'est donc le moment de réviser les demandes, de réprimer les abus.

M. le ministre de la guerre a donné le premier coup de crayon : il est incontestable que ce ne sera pas le dernier.

D'une manière générale, les fonctionnaires mobilisés auxquels leur traitement est intégralement conservé ne sauraient, en aucun cas, cumuler ce traitement avec des indemnités militaires d'aucune sorte.

Que ces indemnités restent dans les caisses de l'Etat qui a besoin d'argent et servent à augmenter la solde du poilu à 1 sou par jour.

Et ce serait justice.

L. B.

L'or de la Défense Nationale

La Succursale de la Banque de France de Cahors a déjà reçu près de deux millions d'or, c'est un bon début dont on ne saurait trop louer nos populations patriotiques. Beaucoup de bourses se sont vidées jusqu'au fond, beaucoup ont donné jusqu'à leurs pièces rares, les pièces de 100 fr. que l'on se passait de père en fils : honneur à ceux-là ! Mais il reste certes dans le Lot beaucoup d'or encore qui se dissimule, se terre, se cache.

Les gros détenteurs qui, peut-être, sont les plus enclins à se plaindre que la guerre est longue, devraient pourtant comprendre que chaque million d'or versé au pays permet d'en abrégier la durée et par suite de sauver la vie de nos enfants, qu'ils n'hésitent donc pas.

Il ne saurait même pas être question de sacrifice, puisqu'au contraire chacun peut tirer de son versement un profit immédiat, important et certain : 20.000 fr. d'or improductifs, transformés en bons ou obligations de la Défense Nationale représentent en effet plus de 1.000 fr. de Rentes.

Nous avons affaire à forte partie, mais le succès n'est pas douteux et s'affirme chaque jour davantage ; il dépend de chacun de nous d'en hâter la réalisation en ne tardant pas plus longtemps à apporter au pays notre part d'efforts.

Ainsi que l'écrit Mme Marcelle Tinayre dans le *Petit Journal* : « Les civils peuvent bien verser leur or, puisque les soldats versent leur sang. »

Les détenteurs d'or qui hésiteraient à se dessaisir de leurs réserves parce qu'ils redoutent des indiscretions sont informés que le Directeur de la Banque de France recevra en particulier les personnes qui demanderaient à s'adresser à lui et que le secret des versements leur sera assuré d'une façon absolue.

NOS MORTS

M. le maire de Cahors vient d'être officiellement avisé de la mort à l'ennemi d'un de nos jeunes et sympathiques compatriotes, Edmond Guiraudet, fils de notre ami M. Guiraudet, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Cahors.

Depuis le 31 juillet, Edmond Guiraudet n'avait pas donné de ses nouvelles à sa famille qu'un tel silence inquiétait fort.

Hélas ! la fatale pièce officielle était remise hier soir à M. Guiraudet.

Élève au Lycée Gambetta, Edmond Guiraudet avait été reçu l'année dernière au concours des Ponts-et-Chaussées, mais appelé avec sa classe, il demanda à être incorporé dans un régiment de chasseurs alpins.

Caporal mitrailleur, notre jeune compatriote, qui était tout fier de faire partie des « diables bleus », se montra toujours vaillant et plein d'entrain et mérita plusieurs fois les éloges de ses chefs.

Il est tombé entre le 1^{er} et le 4 août, frappé à mort par un éclat d'obus.

Nous saluons la mémoire de ce brave enfant mort glorieusement pour la France, et nous prions son père, notre ami M. Guiraudet, sa mère et sa famille si cruellement éprouvés, d'agréer l'expression de nos vives sympathies et de nos sincères condoléances.

L. B.

Blessé à l'ennemi

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de Tardieu (Camille), fils de l'horticulteur bien connu de notre ville.

Camille Tardieu a été blessé au ventre par une balle.

Nous lui adressons nos souhaits de prompt guérison.

Légion d'honneur

M. Ducasse, lieutenant à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations au nouveau légionnaire.

Au 7^e

M. Henry, sous-officier au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 7^e. Félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom suivant : Bousquet (Germain), du 23^e d'infanterie, originaire de Latronquière.

Inspection du travail

M. Valet, inspecteur du travail, à Brive, centre de la circonscription dans laquelle est comprise le département du Lot, vient d'être élevé à la 4^e classe de son grade.

Notre compatriote M. Valet, parti au début de la mobilisation comme sous-lieutenant au 92^e territorial, est actuellement prisonnier en Allemagne.

Enseignement primaire

Sont nommés intérimaires :

Mme Vayssié, de Lasbouygues (Bagat) à Sérignac ;
Mlle Duron, de Sérignac à Lasbouygues (Bagat) ;
Mme Tilhet, de Sarrazac à Aynac ;
Mme Darnis, d'Aynac au Roc.

Ecole belge

L'école belge (garçons et filles) rouvrira le 1^{er} octobre, dans le même local que l'année dernière (Mairie), sous la direction de M. Klaes, instituteur belge.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 18 au 25 Septembre

Naissances

Lacombe Alice, à la Maternité.

Décès

Portal Jean-Robert, 2 mois, Hospice.
Galié Pétroville, épouse Servan, 77 ans, Hospice.
Gramon François-Emanuel, soldat, 33 ans, Hôpital-mixte.
Cambrouse Germain, peintre, 33 ans, Hospice.

Coste Pierre, gendarme en retraite, 64 ans, aux Tuileries.
Piques Antoine-Benjamin, retraité, 61 ans, rue St-Georges, 7.

Boissonnot Camille, soldat au 14^e d'infanterie, 31 ans, à la Gare.
Combes Louis, cuisinier, 41 ans, Place Rousseau.

Concots

Incendie. — Samedi 18 courant, vers 14 heures, un violent incendie, dont les causes restent inconnues, se déclara à la propriété de M. Cavallé, maire de la commune. Une grange contenant près de deux cents quintaux de fourrages et un hangar abritant charrettes, voiture, machines agricoles, instruments aratoires, etc., ont été complètement détruits. Rien n'a pu être sauvé du contenu à l'exception du bétail. Trois agneaux ont même péri dans les flammes. Grâce aux secours apportés par la population tout entière restant dans la commune, la maison d'habitation contiguë aux immeubles détruits a pu être sauvée. Les femmes surtout, ayant sans doute conscience qu'elles devaient remplacer leurs maris, fils ou frères ont été vaillantes, courageuses, admirables, qu'elles reçoivent nos sincères félicitations.

Figéac

Conseil d'Arrondissement. — L'an 1915 et le 21 septembre, le Conseil d'Arrondissement s'est réuni à la Sous-Préfecture, pour la tenue de la 2^e Session.

Présents : MM. Canel, Besombes, Vaysières et Merle.
Excusé : M. Laborde.
Absent : M. Roussille, mobilisé.
Décédés : MM. Doucet, Bringuies, et Granot.

M. le Sous-Préfet ouvre la 2^e session du Conseil d'Arrondissement. Il dit que, depuis la dernière réunion, la mort implacable est encore venue frapper le Conseil en la personne de son vice-président, M. le capitaine Doucet.

Il avait voulu retracer la carrière de cet excellent homme, mais le Conseil ne connaissait bien mieux que lui. Lors du dernier Conseil de révision, il avait pu s'entretenir avec lui et avait aussitôt apprécié les qualités de cœur de leur Doyen.

Cet ardent patriote se sera certainement éteint avec la vision de nos succès prochains car nous avons, nous, la certitude que nos vaillants soldats obtiendront bientôt la victoire définitive. Il font, sans marchander, le sacrifice de leur vie, ne marchandons pas, nous, nos efforts pour maintenir le courage de la population civile qui, par son attitude, sa patience, doit essayer dans la limite de ses faibles moyens de se montrer digne de nos héros. En voyant son salut à la vaillante armée et à ses chefs, il termine en criant « Vive la France ! »

M. le Sous-Préfet donne ensuite lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté à l'unanimité.

Le Conseil procède ensuite au sous-rapport de la Contribution personnelle-mobilière et des portes et fenêtres. Il adopte à l'unanimité le projet n° 2, en ce qui concerne la personnelle-mobilière et le projet n° 1 en ce qui concerne les portes et fenêtres.

L'ordre du jour étant épuisé, le conseil réuni hors séance, renouvelle son vœu du 9 août, à savoir :

« Le Conseil d'Arrondissement de Figéac réuni hors séance, répondant aux paroles de M. le Sous-Préfet lui adressées lui-même ses souhaits de bienvenue, renouvelle au Gouvernement de la République l'expression de sa confiance et de son entier dévouement, félicite M. Malvy, Ministre de l'Intérieur et les représentants élus de l'Arrondissement de leur attitude énergique et humanitaire dans la période douloureuse que nous traversons. Il adresse un souvenir ému aux glorieux morts tombés pour la Patrie, l'espoir de prompt guérison aux valeureux blessés et, l'expression de sa grande admiration à toute l'héroïque armée et à ces chefs, ainsi qu'aux armées alliées, pour l'œuvre qu'ils accomplissent qui libérera bientôt notre cher pays des barbares et assurera la paix du Monde. »

Bédour

Citation à l'ordre du jour. — Notre ami Gabriel Delpech, de Bédour, sergent au 83^e, vient d'être cité à l'ordre du jour par le Général commandant la 4^e division.

La citation est ainsi conçue : « A fait toute la campagne depuis le début, a entraîné sa demi-section à l'assaut des positions ennemies, le 16 juin, avec un sang-froid remarquable. Blessé au visage au cours de cet assaut. »
Honneur à ce brave.

B. L.

Labastide-Murat

Nos compatriotes. — Nous apprenons que notre vaillant compatriote, Mézergues Marcel, sous-officier mitrailleur aux chasseurs à cheval, récemment décoré de la médaille militaire pour faits de guerre, s'entraîne pour obtenir son brevet de pilote aviateur à l'aérodrome Blériot à Buc.

Nous espérons que ce vaillant soldat suivra la trace de son aîné, le sous-lieutenant aviateur Mézergues Albert, plusieurs fois cité à l'ordre du jour de l'armée pour ses exploits héroïques.

MARCHÉ AUX PRUNES

Eymet, 22 septembre.
Apport, 600 quintaux, vendus aux prix suivants :
40-5 au demi-kilo 130 à 135 fr.; 50-5, de 105 à 110 fr.; 60-5, de 80 à 85 fr.; 70-5, de 70 à 75 fr.; 80-5, de 65 à 68 fr.; 80-5, de 62 à 64 fr.; 100-5, de 53 à 55 fr.; 100-5, de 43 à 45 fr.; fretin, de 30 à 35 fr.; le tout les 50 kilos.

A partir du 6 septembre prochain, le train de Service Voyageurs 300 (P.S. nouveau) quittant Montauban à 16 h. 21 aura sa marche accélérée entre Montauban et Brive et son départ de Montauban retardé pour lui faire relever la correspondance du train B. 152 Midi venant de Toulouse.

Le départ de Montauban aura lieu à 17 h. 45 au lieu de 16 h. 21. Cahors, arrivée à 19 h. 55, départ 20 h. 11. Brive arrivée à 23 h. 39.

Le B. 152 quitte Toulouse à 16 h. 50 pour arriver à Montauban à 17 h. 33.

**On demande
Un Ouvrier Ferblantier
et un Tôlier**

Bons appointements
DEPEYRE, 18 Bd Gambetta, Cahors



Fac-simile d'un des 30 dessins qu'on trouvera dans les pochettes de la GRANDE TOMBOLA

Dans les Balkans EN GRÈCE :

D'Athènes : Le Parlement se réunira mercredi pour proclamer la loi martiale.

Il votera l'état de siège de la Macédoine. La Banque nationale versera 14 millions pour les besoins actuels.

Les chemins de fer, les vapeurs sont réquisitionnés. Le transport des marchandises est interdit.

EN BULGARIE :

On affirme à Athènes, de source autorisée, que la mobilisation bulgare s'effectue normalement, sans enthousiasme.

Suivant une dépêche d'Athènes, la nuit dernière la Bulgarie avait mobilisé 28 classes.

On a interdit dans le pays l'exportation des céréales. Les Réservistes Bulgares, résident en Suisse, ont quitté Genève à 1 heure du matin.

PAS ENCORE D'ULTIMATUM AUX SERBES

De Lausanne : Les *Dernières Nouvelles de Munich* démentent le bruit d'un ultimatum bulgare à la Serbie.

Elles ajoutent que, malgré la hardiesse de sa décision, la Bulgarie doit agir prudemment.

Neutralité armée !!!

De Washington : Dans le câblogramme adressé au ministre bulgare des Etats-Unis, Radoslavoff affirme qu'il ne s'agit que de « neutralité armée ».

Pas de discorde gouvernementale à Sofia

De Lausanne : L'agence Wolff communique aux journaux suisses : Au groupe Ghenadieff, dont l'attitude était incertaine, le gouvernement a envoyé une délégation.

Le président du Conseil a été informé que le groupe continuera à soutenir le gouvernement. La discorde gouvernementale paraît ainsi écartée.

LA BULGARIE RÉPONDRA AUX ALLIÉS !

De Lausanne : Selon la *Gazette de Francfort*, la Bulgarie répondra à la Note des alliés avant fin courant.

SUPRÊME DÉMARCHÉ GRECQUE

De Genève : La *Tribune* apprend que le roi de Grèce enverra une lettre autographe au Tsar de Bulgarie, lui demandant de ne pas renier le pacte Balkanique.

VIOLENTE OFFENSIVE RUSSE EN GALICIE

De Lausanne : La *Gazette de Francfort* dit que les Russes attaquent jour et nuit sur le Sereth.

Dans la Baltique

La flotte allemande des détroits, reliant la mer du Nord à la Baltique a été renforcée de 30 navires.

On a toujours les meilleures nouvelles de Russie. Au nord, il y a des alternatives de succès et de revers, mais nos alliés paraissent maintenir les Allemands.

Au centre-nord, les Barbares notent une nouvelle avance. Mais au centre-sud, au-dessous du Pripet, nos amis remportent une nouvelle et grosse victoire. L'ennemi est délogé de plusieurs positions et laisse QUATRE MILLE prisonniers entre les mains des armées Russes.

De plus, les soldats du Tsar ont repris Loutzk et tiennent la tête de pont de Krasno.

Le recul des Austro-Allemands est donc très important. Dans les Balkans, nous en restons au préliminaire. La Bulgarie et la Grèce mobilisent avec rapidité.

De Sofia, on affirme qu'il ne s'agit que d'une neutralité armée.

Les alliés savent combien il faut se méfier de la parole des maîtres chanteurs bulgares et ils agissent en conséquence !

Pourtant le roi de Grèce veut tenter une dernière démarche auprès de Ferdinand.

Peine perdue, sans aucun doute.

On ne peut empêcher les gens de se suicider lorsque leur résolution est bien arrêtée !

Le communiqué signale une activité toujours plus grande de l'artillerie et des résultats heureux pour nous. Une attaque allemande en Lorraine a été repoussée. Aux Dardanelles, semaine calme. Il est vraisemblable que la situation va se modifier avant peu. Là-bas !

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 SEPTEMBRE (22 h.)

Faute de place, nous sommes obligés de supprimer le texte de ce communiqué. Il mentionne uniquement un violent duel d'artillerie sur tout le front.

Communiqué du 25 Sept. (15 h.)

En Artois, notre artillerie a poursuivi son action efficace contre les lignes ennemies.

Au sud de la Somme, les Allemands ont bombardé nos tranchées et nos sapes aux environs d'Audechy-Dancourt-Willouy.

Nos batteries ont énergiquement riposté. Nous avons pris, sur un grand nombre de points, l'initiative du feu.

Canonnade réciproque et toujours intense au nord de l'Aisne et sur le bord du canal de l'Aisne à la Marne.

En Champagne, l'ennemi a répondu à un violent bombardement de ses tranchées et de ses ouvrages, par des obus suffocants sur la région d'Auberive et de St-Hilaire. Ces tirs n'ont produit aucun résultat.

Même activité de l'artillerie de part et d'autre en Argonne, particulièrement dans le secteur de Courtes-Chaussées.

Quelques combats à coups de bombes et de grenades au Bois Le-Prêtre.

En Lorraine, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers.

UNE NOUVELLE ATTAQUE ALLEMANDE PRÈS DE MANHOÛ A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉE.

Une de nos escadrilles a lancé, hier, sur la gare Sablons-Metz, une quarantaine d'obus.

AUX DARDANELLES

Aux Dardanelles, la dernière semaine a été très calme dans les deux zones de la péninsule, sur notre front.

Les Turcs ont tenté une attaque à la mine, mais nous avons détruit la galerie par camouflet, tuant, d'après les dires d'un prisonnier, deux officiers et treize hommes.

Un de nos navires de guerre a canonné très efficacement une batterie de gros calibre sur la côte d'Asie.

Télégrammes particuliers

Paris, 13 h. 35

Sur le front Russe

AU NORD :

COMBATS ACHARNÉS. SUCCÈS RUSSES

AU CENTRE :

L'ennemi progresse sur un point

Il est délogé sur un autre

AU SUD :

VICTOIRE IMPORTANTE DES RUSSES

Ils font 4000 prisonniers et reprennent Loutzk

De Petrograd :

Nous prenons le village d'Atkalin. Les combats continuent acharnés dans la région de Dvinsk.

Dans la région de Novo-Alexandrovsk (sud de Dvinsk), nous délogeons l'ennemi de Vileïke et prenons 8 canons.

Dans la région du Niemen, combats opiniâtres. L'ennemi réussit à passer sur la rive gauche de la Cavia.

Au sud du Pripet, l'ennemi est délogé de Gorynitich et Moyt et rejeté de la rivière Vosseïouka.

Dans la région de Loutzk, nous nous emparons d'une position ennemie, en faisant prisonniers 80 officiers et QUATRE MILLE soldats.

Dans la matinée du 23, nous avons repris Loutzk.

Dans la soirée, nous occupons la tête de pont de Krasno. Nous occupons Podgaitzy et Kroupy, au sud-ouest de Loutzk.